

Fatalité

Mes chers amis,

Nous venons de lire le récit de la Passion, récit qui se termine avec la mort de Jésus en croix. Alors que nous rappelons cet évènement 2 000 ans plus tard, on a le sentiment que la fatalité s'est abattue sur Jésus. « Et lui s'est laissé faire... » comme dit un chant du Vendredi saint. Il s'est laissé faire car il n'y avait plus rien à faire. C'était son destin, diront certains. D'ailleurs, lors de sa montée à Jérusalem, Jésus lui-même avait senti que ça finirait mal: il avait annoncé à ses disciples qu'il souffrirait beaucoup. A Cana, au tout début de sa vie publique, Jésus avait dit à sa mère : « Mon heure n'est pas encore venue. » Aujourd'hui, l'heure est venue. Aujourd'hui l'heure du destin est arrivée.

Anarkia, fatum, fatalité. Chacun d'entre nous, et quel que soit son âge, a connu, un jour ou l'autre, la fatalité s'abattre sur lui: la maladie, le feu, une inondation, une fermeture d'usine, un divorce, une faillite; et comme si ce n'était pas suffisant, on trouve le moyen de se casser une cheville; et puis voilà que le plus jeune a reçu une balle de baseball dans l'œil et que la chatte s'est fait écraser par le tracteur ! Ces jours-là on n'a plus envie de faire des farces ; on n'a plus envie de chanter : « Mais, tout va très bien, madame la Marquise ! » On n'a même plus envie de prier.

Dites-moi ce qui veut dire

Ce mot « Anarkia »

Frollo :

Le grec « Anarkia »

Veut dire « Fatalité »

Gringoire :

Fatalité

Maîtresse de nos destins

Fatalité

Quand tu croises nos chemins

Fatalité

Qu'on soit prince ou moins que rien

Fatalité

Qu'on soit reine ou bien putain

Fatalité

Tu tiens nos vies dans ta main¹

Anarkia, fatum, fatalité. Il y a des années noires. *Annus horribilis*, (année horrible) comme se plaint un jour la reine d'Angleterre. Il y a des périodes de la vie où l'on a l'impression d'être frappé par la fatalité. Au Seder à Vanier, jeudi dernier, une dame me mit sous les yeux un petit album avec la photo de trois jeunes adultes. « C'est ma fille et mes deux garçons. En l'espace d'un an, j'ai perdu les trois : accident et maladie ». J'avais envie de pleurer avec elle...

Anarkia, fatum, fatalité. Même l'Église, ces jours-ci, semble frappée par la fatalité. Les communautés religieuses disparaissent; des scandales à répétition frappent l'Église. On ne sait plus où donner de la tête. La fatalité, c'est lorsqu'on perd le contrôle de la situation. Il n'y a plus de logique, si ce n'est la logique de la déraison. La logique de la folie; la logique des ténèbres qui pousse à la destruction, à la dissolution.

Pendant la Semaine Sainte, nous rappelons l'histoire d'un homme, Jésus, sur lequel la fatalité s'est accrochée comme une plaie. « J'ai présenté mon dos à ceux qui me frappaient, et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe. Je n'ai pas protégé mon visage des outrages et des crachats. » Ces paroles prémonitoires du prophète Isaïe s'appliquent bien à Jésus.

Que faire lorsque la fatalité s'abat sur soi ? S'asseoir et pleurer ? Ça ne change pas grand-chose. Compter sur son argent ? Ça ne sert pas à grand-chose non plus. Trouver la solution au fond d'un

¹ Luc Plamondon, *Le temps des cathédrales*.

40 onces de gin ? Vous pouvez toujours essayer : vous aller avoir l'esprit encore plus embrouillé. Vous pouvez aller raconter votre histoire à « Tout le monde en parle » ! Le lundi matin, vous allez vous retrouver Gros Jean comme devant.

Alors quoi faire ? La solution c'est peut-être de crier vers Dieu. Crier : *Hosanna* ! Hosanna signifie : « Seigneur, viens à mon secours ! » Littéralement, Hosanna signifie « Seigneur, sauve-moi, ça presse ! » Hosanna c'est le cri du Dimanche des Rameaux.

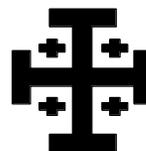
Nous avons tous assez vécu pour savoir que lorsqu'on aime, il y a toujours une part de souffrance. C'est à travers cette souffrance que se prépare la vie. La souffrance de la Passion fut le passage obligé qui va mener Jésus au matin de Pâques. Pendant cette Semaine sainte, Jésus va subir cette fatalité terrible jusqu'à ressentir l'apparente absence de Dieu. Il s'est rapproché de nous en allant aussi loin que d'être broyé par la souffrance. Il a connu la nuit de l'âme. Sur la croix, Jésus est anéanti.

Après cet anéantissement, Jésus sera déposé dans un tombeau. Trois jours plus tard, Dieu relèvera Jésus d'entre les morts : *anastasis* (grec) = remettre debout.

La Semaine Sainte rappelle aux chrétiens qu'il n'y a pas de Pâques sans les Rameaux. Cette victoire sur la mort, nous venons la célébrer ici, chaque dimanche, nous rappelant qu'il faut passer par les ténèbres pour accéder à la lumière. Voilà pourquoi la croix est devenue symbole de la fatalité vaincue par la force de l'amour.

En ce dimanche des Rameaux, lançons notre cri vers Dieu : *Hosannah* ! Seigneur, viens à mon secours ! En même temps, renouvelons notre confiance en ce Dieu vainqueur de toute fatalité. Amen.

Gérard Blais, marianiste



Un certain Simon

Tableau : la 5^e station

Pendant qu'ils l'amenaient ,
ils prirent un certain Simon de Cyrène,
et ils le chargèrent de la croix pour qu'il la porte derrière Jésus.

Personnage dont on ne connaît rien... si ce n'est qu'il venait de Cyrène (Afrique du Nord)

Indice qu'il y avait des étrangers à Jérusalem. La veille de la Pâque !

Commentaires :

- 1) Pourquoi Jésus ne pouvait-il plus porter sa croix ? Blessures de la flagellation !
- 2) Une mission insolite. Pourquoi lui et non un autre ?
Des coïncidences étranges.
Rickshaw en Inde... / policier / qui va dans une direction opposée !
- 3) Simon : un personnage sous lequel on aimerait s'identifier. (choix d'une station)
- 4) Le petit Raphaël / Jean Vanier